

organisant notre instruction sur un pied agricole supérieur, nous ne mettrons pas de temps à démontrer à ces pauvres dévoyés de l'agriculture qui préfèrent à cette dernière la vie de la ville et de l'atelier, que le travail de la terre, au lieu d'être une besogne d'ignorant est celle qui exige le plus de connaissances. Un vieil Irlandais du nom de O'Brien avait été employé sur une ferme pour faire un fossé. Il s'était tellement bien acquitté de cette tâche que le propriétaire enthousiasmé lui dit: "O'Brien, ce fossé est un ouvrage digne d'un roi!" Le vieil Irlandais fit un salut respectueux et répondit: "Les O'Brien ont été rois autrefois." Par l'éducation agricole telle que nous la rêvons nous arriverons nous aussi à faire faire à nos fils de cultivateurs un travail digne de rois, ce qui leur rappellera que le premier agriculteur, Adam, a lui aussi été un jour le roi de la terre.

Cette étude est déjà trop longue. Cependant, avant de la clore, je veux répondre à une question que nous ont posée quelques amis avec lesquels nous avons souvent causé du problème qui est le sujet de la présente étude. Voici cette question: "Quel serait le meilleur mode à suivre pour commencer à mettre en application un système quelconque de cours d'agriculture universitaires ou collégiaux. Bien que nous ne nous sentions pas qualifié à donner la réponse demandée, nous nous risquons cependant à émettre notre idée personnelle, qui est celle-ci:

Il faudrait d'abord ouvrir une carrière officielle aux jeunes agronomes instruits, afin de les encourager à faire des études spéciales en agronomie et en économie rurale. Notre système de cercles agricoles qui fonctionne régulièrement depuis plusieurs années déjà, et celui des Comices agricoles (Farmers' Institutes) qui commence à s'implanter, nécessite l'emploi d'un bon nombre de conférenciers. Rien n'a encore été fait pour former de tels conférenciers. Nos écoles d'agriculture ont besoin de déve-